

articles très documentés, les 1^{er} avril et 1^{er} mai 1915, sur le sujet qui nous occupe.

Le contre-amiral Degouy faisait d'abord remarquer que « si, dès le 15 novembre 1914, une importante force navale anglo-française s'était présentée devant les Dardanelles, avait éteint les feux des deux groupes des batteries de l'entrée du détroit et débarqué quelques troupes, soit à Sedd-ul-Bahr même, soit dans l'anse qui se creuse au nord-est de ce point fortifié, on eût occupé sans coup férir la pointe de la longue presqu'île de Gallipoli ; on se serait solidement retranché sur le plateau d'Adzi-Baba et, flanqué des deux côtés, à trois kilomètres au plus de distance, par la puissante artillerie des vaisseaux, on aurait défilé là toutes les attaques des Germano-Allemands. Et, ce pied pris sur l'essentiel boulevard de la capitale turque, la marche en avant eût été singulièrement facilitée, à quelque époque que l'on voulût l'entreprendre, pas trop tard cependant. » Et plus loin, l'amiral ajoute : « L'entreprise était possible au moyen du bombardement pur et simple, l'attaque directe étant exécutée par l'artillerie des unités de combat qui, partagées en plusieurs groupes, devaient chercher à obtenir des feux continus. *La question des Dardanelles était avant tout une question de munitions.* »

J'attire l'attention du lecteur sur la dernière phrase. Elle correspond à la réalité des faits. A plusieurs années de distance, admirons la perspicacité de l'amiral Degouy. Il a prêché la croisade de la persévérance, résultant chez lui d'une confiance raisonnée et d'une expérience professionnelle de premier ordre. Les révélations de M. Morgenthau lui donnent pleinement raison.